Compte-rendu concert. Paris,Philharmonie 1.Le 24 nov 2015; Beethoven, Rimski-Korsakov,D.Fray,piano.Tugan Sokhiev



La Philharmonie de Paris a fait grand bruit avant son inauguration en 2014 et depuis a une programmation exemplaire en termes de diversité autant que d'excellence et une fréquentation qui en impose. La beauté du bâtiment de Jean Nouvel dont les abords ne sont pas tout à fait terminés séduits par une présence originale. Monter les escalators et pousser la porte de la salle réserve une surprise de taille. Ce n'est pas la seule largeur de la salle qui impressionne mais sa beauté, son originalité, sa gourmandise. Rien de symétrique mais des courbes, des rubans, des corbeilles. Des couleurs de dessert à base des trois chocolats, noir, lait et blanc ; des caramels, de la crème de lait ou fouettée ; du croquant, du miel. Cette douce beauté, dans des éclairages chauds, créée une sorte d'intimité familière et offre une visibilité parfaite. L'oreille est à la fête avec une précision incroyable permettant d'entendre le son le plus infime et une élégante réverbération qui permet même après le forte le plus sonore un très court écho qui donne espace et vie. Probablement la plus belle acoustique de l'Hexagone pour les grandes formations et l'une des meilleures de la planète.

C'est dans ce vaste vaisseau plein d'un public nombreux que l'Orchestre du Capitole a offert une concert très applaudi. Le

pianiste David Fray originaire du Sud-Ouest était le concertiste. Tugan Sokhiev, l'orchestre et lui se connaissent bien. Pourtant le jeune pianiste est entré sur scène tendu et n'a pu se détendre que lors du deuxième mouvement. Sa sensibilité et la délicatesse de son jeu trouvent dans la direction de **Tugan Sokhiev** un partenaire idéal. La salle permettant de doser très finement les nuances l'exposition de l'orchestre a mis la barre très haute en une véritable symphonie de couleurs et nuances et un phrasé d'une noble élégance. L'entrée du piano a été tout en délicatesse et musicalité. Le dialogue a été osmotique avec un orchestre d'une beauté de chaque instant. Le mouvement lent a été le moment de grâce attendu, dialogue de pure poésie. L'énergie du final, les jeux de réponses entre l'orchestre et le soliste, la joie partagée ont été une apothéose vivifiante. Le jeune pianiste a offert en bis une pièce de Schubert en forme de mélodie hongroise d'une grande délicatesse.

En deuxième partie, Tugan Sokhiev nous fait voyager dans les contes de mille et une nuits. Son interprétation du poème symphonique Shéhérazade de Rimski-Korsakov est théâtrale et poétique. Le souffle de l'Orient le plus idéalisé a soufflé. Le violon solo de Geneviève Laurenceau a été parfait de sensualité et de virtuosité avec des sonorités pures et aériennes. Chaque famille de l'orchestre a brillé par une présence ardente et une délicatesse de timbres et de nuances que la salle a magnifiées. La direction souple de Tugan Sokhiev, son plaisir partagé avec son orchestre révèlent une qualité d'échange rare. Le public y a été sensible qui a ovationné la phalange toulousaine et son chef. Quand on sait la valeur des orchestres récemment invités dans cette salle (dont le Philharmonique de Berlin) on mesure le succès artistique de cette équipe Toulousaine.

Une remarque sur la qualité de la salle qui permet à l'orchestre de développer des nuances que leur habituelle Halle-aux-Grains mange ou sature. Il me semble que les

qualités de l'orchestre du Capitole ne se révèlent qu'à 75% dans la Halle-aux-Grains. Espérons que le projet de la nouvelle salle verra le jour rapidement à Toulouse afin que le public mesure encore mieux la qualité de son Orchestre qui a ce soir enthousiasmé les Parisiens. Il y va de l'avenir d'un projet artistique de grande valeur. Ce serait dommage que le public toulousain ne bénéficie pas des meilleurs concerts de Son Orchestre !

Compte-rendu concert. Paris. Grande salle Philharmonie 1.Le 24 novembre 2015; Ludvig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n°3 ; Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade, suite symphonique ; David Fray, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.

Cadeaux de NOËL 2015 : la sélection de classiquenews



Sélection cadeaux de Noël 2015. Qu'offrir sans se tromper ? **Partager le meilleur pour Noël 2015**. Voici la sélection cd, dvd, livres établie par la Rédaction de CLASSIQUENEWS.COM

Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto, Concerto pour violon (2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty.



Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto, Concerto pour violon (2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty. L'organiste (titulaire de l'orgue de Notre-Dame d'Auvers sur Oise), improvisateur et compositeur français **Jean-charles Gandrille** est le sujet (et l'acteur sur son clavier) de ce disque plein de (bonnes) surprises, dont l'élément le plus imprévu reste la participation du **Qatar Philharmonic Orchestra**, œuvrant comme interprète de deux œuvres concertantes ici « créées » au disque : **Concerto pour**

violon (2011) et **Minimalis-Concerto (2012)**. Enregistré à l'Opéra de Doha (Qatar, sans précision de la date dans le livret notice), l'enregistrement souligne la profonde sensibilité impressionniste du compositeur (aux affinités ravéliennes et debussystes avérées, confessées, assumées). Aux sources impressionnistes, le passionné d'orchestration et de texture symphonique, qui fut surtout l'élève de l'excellent et regretté Jean-Louis Florentz, dévore très tôt le traité de Charles Koechlin ; assimile les plus récents, Messiaen et Dutilleux. C'est donc un auteur explicitement français dont les oeuvres ont été de facto créées au Qatar avec l'orchestre local (c'est le cas du Concerto pour violon créé in loco en mars 2013). L'attrait de l'écriture vient d'une combinaison très habile et personnelle d'un hédonisme manifeste, propice à la couleur qu'enrichit le souci du développement et aussi d'une certaine narration qui oblige à une action, ennemi de la tentation de la dilution. De toute évidence, voici l'un des tempéraments les plus saisissants parmi les jeunes compositeurs français actuels.



Protéiforme, presque monstrueux, s'impose à nous **le Minimalist-Concerto** (composé en 2012, créé en 2013 à Doha). Saluons tout d'abord l'écriture très vive et ciselée du premier mouvement ***Jubilation,*** traits incisifs des cuivres comme des coups d'éclair, auxquels répondent sur le tapis des cordes suractives, le chant du piano et de l'orgue, instrument emblématique du compositeur organiste, nimbant peu à peu la course de l'épisode vers un flamboiement superbement canalisé en fin de « course ». Rien que par ce premier tableau, le Concerto n'a rien de minimaliste (tout au moins sur le plan de son orchestration). La vivacité rythmique lui confère une allure très construite, comme la répétition des motifs (aux cordes et au xylophone, principe pour le coup *minimaliste*), mais le compositeur sait faire scintiller comme autant

d’éclairs et d’accents incisifs, cuivres et percus.

Plus introspectif, débutant par le seul chant du piano, la berceuse (Luluby) *en mémoire à mon grand père*, exprime dans la pudeur et le repli, la réitération de souvenir personnel, auquel répond après le piano, l’orgue tout aussi recueilli.

Débutant par un motif intimiste répétitif -, le dernier mouvement devient mambo orchestral d’une ampleur flamboyante : toute la générosité du compositeur s’y trouve concentrée, entre ivresse et transe éperdue : crescendo irrépressible qui prépare en réalité au chant ultime de l’orgue, égrainant en complicité avec le piano, une cantilène elle aussi enivrée.

Voilà un album qui souligne un vrai tempérament puissant, original, au lyrisme raffiné (la construction se referme dans la troisième partie, citant les motifs des cordes et les percus et cuivres d’une noblesse infinie, du début, au commencement de cet irrésistible maelstrom gorgé de timbres et de couleurs que conclut un ultime jaillissement primitif. L’orchestre du Qatar, fondé en 2007 par Lorin Maazel (aujourd’hui décédé en juillet 2014) relève tous les défis de cette partition exigeante dans ses tableaux particulièrement contrastés.



D’un tout autre climat, **le Concerto pour violon** révèle un sens de la tension raffinée d’une introspection supérieure, magistralement canalisée à la fois onirique et allusive d’abord, aux confins du suraigu. Saluons le jeu tout en finesse et renversements du soliste qui fait jaillir le scintillement à rebours d’un Concerto passionnant de bout en bout. La première partie (dérivant d’une première composition de 2004) jusqu’à l’interlude médian (qui inscrit la suite dans un temporalité résolument dansante) est un épisode a contrario

suspendu, lequel s'enfonce peu à peu dans le mystère et l'immatériel, à la façon de Dutilleux (un hommage ?). Puis, en un basculement inverse, l'orchestre entonne une séquence totalement contraire (ajoutée comme son prolongement en 2012), d'une ivresse débridée, dans l'esprit du final du Minimalist-Concerto, sur un rythme de Aka (polyrythmie propre aux danses des Pygmés de Centre-Afrique). Ce qui forme un diptyque aux deux volets parfaitement opposés mais si complémentaires. Abstraction mystérieuse et presque inquiétante du I (« *Par delà, vers l'azur* »), puis vagissements orgasmiques / organiques, primitifs du II (« *Danse Aka*«) : tout l'imaginaire fabuleux de **Jean-Charle Gandrille**, laissant de côté ici son orgue fétiche, s'affirme comme un conteur flamboyant, disert, volubile, où le raffinement d'une orchestration réjouissante est une fête des sens et de l'esprit. Car la construction et le déroulement dévoilent aussi leurs effets saisissants. Il semble que l'auteur soit stimulé quand il est circonscrit à un cadre. Vertueuse inspiration de la contrainte. Une telle audace et un feu aussi généreux doivent être demain étendus à l'opéra. Reste à trouver un sujet à la mesure de ses visions. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. A suivre.

Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto (Rami Khalifé, piano. Jean Charles Gandrille, orgue. Alkis Baltas, direction), Concerto pour violon (soliste : Omar Chen Guey. Thomas Kalb, direction. 2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty. 1h09mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2015**

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2. Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014)

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2. Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014). A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

Composé à l'été 1830, le Concerto pour piano n°1 avec sa grandiose introduction préliminaire où se joue toute la tragédie intime du compositeur mais entonné avec un feu d'une élégance supérieure, s'affirme ici grâce à la direction toute en finesse du chef, et l'éloquence coulante, organique des instrumentistes du RPO Royal Philharmonic Orchestra, le collectif londonien fondé par Sir Thomas Beecham au lendemain

de la guerre, en 1946. Chantant, amoureusement, le piano d'Elizabeth Sombart s'accorde idéalement à l'accord précédent des bois, caressant, d'une retenue toujours très nuancée, le jeu de la pianiste exprime au plus juste la blessure, le chant de grâce d'une âme atteinte qui porté par l'élan de l'exil, quitte sa terre natale pour n'y plus venir, une traversée sans retour ; la *Romance* qui est son épicentre et le second mouvement se déploie comme une caresse (Larghetto), ample réminiscence d'une rêverie évidemment amoureuse, mais comme le précise le compositeur, crépusculaire, nocturne, lunaire. De fait, Elizabeth Sombart l'inscrit naturellement dans sa connaissance des *Nocturnes* (futurs) mais dans l'esprit d'un songe pour l'aimée (toujours sa tendre Constance Gladowska qui fut au Conservatoire de Varsovie, une jeune cantatrice secrètement et ardemment désirée, comme l'être inaccessible de Berlioz) ; mais la pudeur extrême de Chopin lui interdit tout épanchement appuyé : voilà pourquoi le toucher d'Elizabeth Sombart se fait d'une douceur secrète et mystérieuse qui semble éclairer chaque détail de ce paysage intérieur, sur un tempo suspendu comme un rêve qui ne voudrait jamais se conclure.



Le Concerto n°2 écrit et conçu avant le n°1, fait valoir un dramatisme plus âpre, premier, primitif et direct dans son surgissement épique, mais d'une activité continue que les interprètes chef et soliste principalement doivent canaliser en préservant l'architecture et tout autant l'expression naturelle et vive du rubato de l'instrument soliste. Dès le premier mouvement *Maestoso*, chant d'une indicible blessure tragique, le jeu de la pianiste française écoute toute la liberté du rêve intérieur au-delà de la carrure imposante de l'orchestre ;

même chant singulièrement chantant et d'une tendresse pudique éperdue dans le mouvement qui suit, le plus suspendu entre tous : *Larghetto* où la cantilène amoureuse secrètement dédiée à l'aimée d'alors à Varsovie où fut créé le Concerto (le 17 mars 1830) : toujours l'inévitable Constance Gladowska (comme Mozart, le prénom de l'être chéri entre tous). Elizabeth Sombart exprime au plus juste et sans affèterie ni surjeu artificiel, le chant ému naturel d'un cœur à l'autre. Voilà certainement, la confession la plus intime d'un Chopin qui d'une élégance nerveuse et toujours d'une grâce infinie, affirme un tempérament d'une absolue certitude y compris dans le témoignage personnel, celui d'une extase intime. Cette ligne claire et incisive, d'une finesse Bellinienne, d'un bel canto caressant, marqueront fortement et Liszt et Schumann : l'accord entre pudeur et murmure éveillé entre piano et orchestre est ici à son sommet. Inspirée par une tendresse permanente, le sens d'une continuité organique d'un mouvement l'autre, d'un Concerto à l'autre, au point d'en réaliser un volet entier parfaitement cohérent, Elizabeth Sombart fait surgir l'essence caressante, *mozartienne*, du chant chopinien. Le chef, tout en délicatesse et ardeur suit la pianiste jusque dans le moindre accent de chaque mesure : un travail d'un fini prodigieux. CLIC de classiquenews de décembre 2015

CD, compte rendu critique. The Art of Chopin. Concertos pour piano n°1 et 2 (1830) de Frédéric Chopin. Elizabeth Sombart. RPO Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction. 1h17mn. Enregistrement réalisé à Londres, Studio Abbey Road, mai 2014. 1 cd. Le dvd complémentaire récapitule les conditions, la préparation, les enjeux esthétiques de l'enregistrement de 2014.

Berne, Suisse. Elizabeth Sombart joue Chopin



Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de **la Fondation Résonnance** (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)… Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnace.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

Concert de Gala de la Fondation Résonnance
Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum
Mardi 8 décembre 2015, 19h30

Informations
Réservations

Programme

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,

(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
Elizabeth Sombart, piano
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Fondation Résonnance**
Réservation :
Tel : +41 (0)21 802 64 46
Mail : reservation@resonnance.org



Fondation Résonnance
Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth Sombart, Présidente
Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél. +41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp 17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail : info@resonnance.org – site internet : www.resonnance.org

VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance…



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013). **VOIR notre reportage vidéo complet**

Brahms sublimé. Adam Laloum à L'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par **Jean-Yves Ossonce** pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du

chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss, Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde*« .

Johannes Brahms
Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op. 83

Richard Strauss
Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel
La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h
Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur [la page billetterie du site de l'Opéra de Tours]

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

Concours de bel canto à La Garenne-Colombes



La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini… La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par **le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti**, le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.

Concours Vincenzo BELLINI 2015

Théâtre de la Garenne Colombes
Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h
Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connait la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de -Seine.
En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos- Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,
Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux
Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur **le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini**

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

22 avenue de Verdun-1916
92 250 La Garenne-Colombes

Accueil du public: 16h-20h
Le samedi : 14h-19h
Tél.: 01 72 42 45 85
www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014



ROUEN. Debora Waldman dirige Le voyage de Milo et Maya



Rouen, Opéra. Francheschini: Milo et Maya. Debora Waldman. Du 15>22 janvier 2016, 14h. Le sixième opéra participatif présenté au Théâtre des Arts de Rouen est annoncé sur le site de l'Opéra de Rouen comme un spectacle surtout familial. La production emmène le public dans une traversée onirique où les deux protagonistes, Milo et Maya, sont deux jeunes héros de treize ans. Le tour du monde proposé est pour le moins original car il doit se faire avec 20 euros et … en un seul jour. D'origine modeste, le timide et sensible Milo convainc la fantasque Maya dont il est épris depuis sa plus

tendre enfance pour partir avec lui. Il évince son rival Gian Gianni, la brute du collège qui est persuadé que Maya ne pourra pas lui refuser ce tour du monde. La collégienne préfère monter sur la bicyclette de Milo, intriguée par le périple qui l'attend. Forcer sa nature, accepter l'improbable, oser l'inconnu… voilà une claire invitation qui vaut aussi conduite de vie.



Pour la metteure en scène Caroline Leboutte – qui avait signé la production précédente *Ne Criez pas au Loup !* – le nouvel opéra est une déclaration d'amour à la ville puisque c'est évidemment dans cette cité que tout va se jouer. Chaque quartier représente un continent pourvu d'un restaurant où les enfants dégustent un plat typique mais surtout entrent en contact avec une nouvelle culture. Rencontrer l'autre, comprendre sa différence et respecter sa richesse…

Dans cette ville, il est possible de passer en quelques coups de pédales de l'Afrique à la Chine. Si ce voyage culinaire est l'occasion d'une exploration de la richesse sonore qu'offrent les différentes cultures rencontrées, il rappelle l'importance d'élargir nos goûts et la nécessité de dépasser nos peurs.

Mais assister à un opéra « participatif », c'est aussi

affronter concrètement nos limites donc aussi dans la salle forcer sa nature. Au moment du spectacle, il revient au public d'apprendre des chants pour interagir avec les artistes sur le plateau… Participatif = interaction. Dans la fosse, l'élégantissime et si sensible Debora Waldmann, chef captivante par sa direction allusive et nuancée, veille à la cohésion et à l'acuité dramatique de l'opéra de Franceschini. Le spectacle *Milo et Maya* a reçu le prix Rolf Liebermann décerné par FEDORA qui soutient la création contemporaine dans le domaine de l'opéra.

Milo et Maya de Matteo Franceschini à l'Opéra de Rouen
Livret de Lisa Capaccioli
Création au Teatro Sociale de Côme, le 23 février 2015



Du 15>22 janvier 2016, 14h
Réservez votre place

Distribution

Direction musicale: **Debora Waldman**
Mise en scène : Caroline Leboutte

Milo, Pierre-Antoine Chaumien
Maya, Sabine Revault d'Allonnes
Gian, Gianni Kevin Amiel

Wang Fei, Benjamin Mayenobe
Tarik, Jean Vendassi
Signora Sharma, Majdouline Zerari

Acrobates : Alice Roma, Damiano Fumagalli, Claire Ruiz

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

Mozart lyrique et symphonique à Vincennes



Vincennes (94), **vendredi 11 décembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo.** Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté à l'auditorium de Vincennes. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Vincennes, Auditorium
Vendredi 11 décembre 2015, 20h30

Informations
Réservations

Tarif plein : 39€
Tarif réduit : 27€
Moins de 14 ans : 14€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : Auditorium de Vincennes – Saison Prima la Musica !



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style,

Debora Waldman a le souci d’une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C’est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l’interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d’un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l’écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l’ultime chef d’oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

La Belle Hélène à Tours

Tours, Opéra. décembre 2015. Offenbach : La Belle Hélène. Karine Deshayes. 26>31 décembre 2015. Chaque fin d’année voit une inflation des productions d’opérettes d’Offenbach. Le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve, idéales pour le temps des célébrations. L’Opéra de Tours et son directeur, Jean-Yves Ossonce présentent pour la fin de l’année 2015, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), mise en scène de Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l’a abordé à 4 reprises…) avec entre autres, parmi un plateau de chanteurs français prometteurs, la subtile et sensuelle Karine Deshayes dans le rôle-titre. Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d’une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un

tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural.

Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés épinglent les travers d'une humanité corrompue, décadente, . en somme celle du Second Empire… La production présentée par Tours a déjà été créée à Avignon en 2012 puis décembre 2014 à Toulon…



Lire la critique compte rendu de La Belle Hélène avec Karine Deshayes à l'Opéra de Toulon en décembre 2014

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours
Les 26, 27, 30 et 31 décembre 2015 à 20h (sauf le 27 décembre à 15h)

Informations Réservations

Conférence sur l'ouvrage : samedi 12 décembre 2015, 14h30 Salle Jean Vilar, Grand Théâtre. Réservation conseillée au 02 47 60 20 20

Opéra bouffe en trois actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard

Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris
Edition Boosey and Hawkes (Jean-Christophe Keck)

Direction : **Jean-Yves Ossonce**
Mise en scène et chorégraphie : **Bernard Pisani**
Décors : Éric Chevalier *
Costumes : Frédéric Pineau
Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes
Oreste : Eugénie Danglade
Pâris : Antonio Figueroa
Calchas : Vincent Pavesi
Agamemnon : Ronan Nédélec
Ménélas : Antoine Normand
Achille : Vincent de Rooster *
Ajax I : Yvan Rebeyrol
Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires